

S'attaquer aux tabous de la communication pour le changement social et de comportement à Niamey et Abidjan: Évaluation de la campagne médiatique *Merci Mon Héros*

La communication intergénérationnelle entre adultes et adolescents autour de la santé sexuelle et reproductive (SSR) est difficile dans presque toutes les sociétés et s'est pourtant révélée comme faisant partie intégrante de la santé et du bien-être des adolescents¹. Dans la région de l'Afrique de l'Ouest et du Centre, les faibles niveaux d'éducation, le manque de connaissances spécifiques à la planification familiale (PF), la désinformation et les attitudes négatives sur l'utilisation et les effets secondaires de la PF, tous par la médiation d'un manque de communication entre adultes et jeunes au sujet de la SSR, contribuent au taux élevé de natalité chez les adolescentes dans la région²⁻⁴. Dans un contexte de normes sociales et religieuses qui encouragent une fécondité élevée et le mariage des enfants,^{2,3} ces facteurs ont conduit à une faible demande et à un manque d'accès aux services de PF.

Breakthrough RESEARCH a mené une évaluation qualitative en utilisant la méthodologie du changement le plus significatif dans le cadre d'une campagne de médias mixtes visant à aborder la communication intergénérationnelle en Afrique de l'Ouest. Pour aider à briser les tabous autour de la SSR et pour accroître l'accès aux services de PF/SSR pour les adolescents et les jeunes, Breakthrough ACTION a codéveloppé et mis en œuvre la campagne *Merci Mon Héros* (MMH) dans de nombreux pays francophones. MMH cherche à améliorer la communication intergénérationnelle qui influe sur les résultats de la PF/SSR en créant et en diffusant du contenu qui met en évidence le rôle des alliés adultes, ou « héros », qui aident les jeunes à relever les défis de la SSR. Cette résumé met en évidence les conclusions importantes de l'évaluation

et les recommandations visant à renforcer la communication intergénérationnelle dans deux endroits prioritaires : Niamey, au Niger, et Abidjan, en Côte d'Ivoire.

Les résultats révèlent des résultats positifs

À l'aide de la méthodologie du changement le plus significatif, les évaluateurs ont analysé les histoires recueillies auprès des participants aux groupes de discussion adultes (25 ans et plus) et jeunes (15 à 24 ans). Ces histoires ont convergé en deux catégories : les changements liés à la communication intergénérationnelle et les changements liés à l'accès et à l'utilisation des services de PF/SSR.

Les histoires qui se concentrent sur **la communication intergénérationnelle** ont révélé une :

- Amélioration des connaissances des adultes sur les stratégies de communication et les opportunités d'engager la conversation, ainsi que des sujets de PF/SSR avec les jeunes.
- Amélioration de la connaissance des adolescents de l'importance de la communication avec les adultes / parents sur les questions de sexualité et la motivation accrue pour initier ces conversations.
- Persistance de l'environnement normatif comme obstacle à la communication intergénérationnelle, malgré le soutien et l'enthousiasme de certains participants à communiquer davantage avec les jeunes ou les adultes; certains adolescents sont encore réticents à parler de sexualité d'autant plus que les adultes sont plus à l'aise pour initier ces conversations.

Les histoires qui ont révélé des changements dans **l'accès et l'utilisation de la PF/SSR** ont montré que :

- L'acquisition de nouvelles connaissances sur les services de PF/SSR a dissipé certains malentendus sur les méthodes contraceptive et l'importance de les adopter pour les adultes et les jeunes.
- Les jeunes ont ressenti une confiance renouvelée et rassurée par la campagne MMH dans le choix de rester abstinent jusqu'au mariage.
- Les obstacles à la communication sur la PF/SSR entre les jeunes et les adultes de confiance contribuent au manque d'accès à l'information, à la désinformation et aux attitudes négatives à l'égard de la PF, ainsi qu'à la faible demande et au manque d'accès aux services de PF /SSR.

Quelle est la méthodologie du changement le plus significatif ?

La méthodologie du changement le plus significatif est une méthode d'évaluation qualitative basée sur la collecte d'histoires sur l'intervention évaluée⁵. Il s'agit dans le cas présent d'une campagne de médias mixtes. Pour l'évaluation du MMH, les participants ont été invités à partager des récits personnels lors de groupe de discussion (GD) et invités à réfléchir aux changements qu'ils ont peut-être remarqués en eux-mêmes ou dans leurs communautés et qui, selon eux, ont été provoqués par la campagne. Au total, 24 GD avec 375 participants (84 adultes et 291 jeunes) ont été réalisés dans chaque pays pour extraire des histoires de changement.

Les récits illustrent l'impact de la campagne MMH sur la vie des participants

Parmi les nombreuses histoires analysées, des comités de sélection composés de membres des communautés locales ont sélectionné des histoires qui illustrent certains des changements les plus significatifs apportés par la campagne MMH. Les résumés d'histoires et les citations des participants soulignent les changements dans les perceptions et les croyances entourant la communication sur les questions de SSR et l'accès et l'utilisation de la PF.

Côte d'Ivoire

Courage et confiance

Les participants ont estimé que la campagne leur avait donné le courage et la confiance nécessaires pour communiquer et sensibiliser la jeune génération à la sexualité, bien qu'ils n'aient pas bénéficié des conseils des adultes eux-mêmes, ce qui améliore la communication intergénérationnelle.

« Je voulais dire à mes petits frères, à mes amis, à mes parents, d'être encore plus un modèle. Le projet a renforcé ma détermination à être un exemple. En fait, après la campagne, personnellement, cela m'a donné encore plus envie d'être le symbole, le héros de beaucoup de gens.

—Homme adulte, Abidjan

Changement des attitudes à l'égard de la communication

Les participants ont exprimé leur désir de communiquer sur la PF/SSR avec les jeunes.

« Même moi, j'avais l'habitude de critiquer. J'avais l'habitude de dire que si vous mettez votre enfant sous pilule et qu'elle n'a pas encore eu d'enfant, c'est une façon de l'encourager à sortir et à trouver des garçons. J'ai dit que, comme [un autre participant] vient de le dire, votre enfant n'a pas encore eu de bébé, et vous poussez pour les garçons, ce n'est pas bon. J'avais l'habitude de le dire moi-même. Arrêtez-le, ayez au moins un enfant avant de prendre la pilule. Mais après la campagne, j'ai répété que ces gens avaient raison. Donc, je fais moi-même ce que ces gens font.

—Femme adulte, Abidjan

Inspiration à partir des modèles

Pour d'autres, ils se sont sentis inspirés par les réactions des modèles.

« J'ai parlé de l'imam. Après la conférence [MMH], il a parlé, il a dit que c'était quelque chose qu'il n'avait pas fait, mais à partir de maintenant, avec toutes les conséquences qu'ils ont nommées, tous les risques et tout, il voit son

FIGURE 1 RÉSUMÉS DES CHANGEMENTS LES PLUS SIGNIFICATIFS*



Côte d'Ivoire—Homme adulte

Malick avait l'habitude de battre sa fille quand elle revenait de ses sorties, ce qui rendait leur relation difficile. Il a assisté à un événement encourageant les échanges positifs parents-enfants sur la sexualité grâce à la campagne MMH. Il a pris conscience de la nécessité de communiquer avec ses enfants et a décidé d'arrêter de la battre. Depuis lors, Malick et sa fille ont eu une relation plus détendue et paisible.

Côte d'Ivoire—Femme adulte

Depuis qu'elle a vu la campagne, Exaucée a eu le courage de parler à ses enfants de sujets liés à la sexualité, ce qui était très difficile pour elle auparavant. La communication avec ses enfants s'est améliorée et elle a pris confiance en elle. Cette confiance en elle l'a amenée à diffuser des connaissances de la campagne MMH à ses pairs, à tel point que certaines familles proches d'elle ont introduit l'éducation sexuelle chez elles.



Niger—Homme adulte

Salissou, 25 ans, est convaincu qu'il a maîtrisé l'objectif de la campagne MMH et fait partie d'une nouvelle génération qui brise les tabous. Il a dit qu'il va maintenant aider ses pairs et les jeunes filles qui font face aux difficultés de leurs premières règles à expliquer comment gérer quand les parents sont parfois incapables d'aider. Selon lui, les parents ne peuvent pas briser le tabou et c'est donc à eux, la nouvelle génération, de le faire.

Niger—Jeune homme adulte

Avant, Ali avait peur d'aller chez le médecin pour des problèmes de santé sexuelle. Maintenant, grâce à la campagne, que le médecin soit une femme ou un homme, il n'a pas peur, car il sait qu'entre le médecin et le patient, il y a toujours de la confiance.



*Tous les noms sont des pseudonymes

erreur et qu'il va parler de [PF / SSR] à ses enfants maintenant.

—Jeune femme adulte, 18-24 ans, Abidjan

Niger

Allègement des charges personnelles grâce à la communication

Ceux qui étaient réservés lorsqu'un problème survenait concernant leur SSR ont déclaré avoir maintenant découvert qu'ils pouvaient partager leurs problèmes avec leurs proches qui avaient plus d'expérience. Savoir avec qui parler de leurs problèmes de santé a été un grand soulagement pour les jeunes participants.

« Dans notre maison, nous n'avons jamais discuté de sexe. Toute discussion sur le sexe était interdite dans le cercle familial. Après avoir suivi la campagne [MMH], j'ai eu l'idée de commencer à discuter de sexualité, en particulier de menstruations, d'abord avec mes sœurs. Par la suite, j'ai approché mon père plus pour lui demander conseil parce que j'ai ma petite amie avec qui j'ai l'intention de me marier. Depuis qu'il m'a vu parler à mes sœurs, il savait que j'avais besoin de lui pour mieux les conseiller aussi. Il a donc vraiment apprécié que je lui demande; nous avons parlé et il m'a dit que dès que je pourrais me le permettre, je pourrais me marier.

—Jeune homme adulte, 18-24 ans, Niamey

Briser les tabous

La campagne a permis de briser le tabou autour de la communication, en particulier chez les jeunes et les adolescents, en augmentant la liberté d'expression sur des sujets liés à la sexualité et en éliminant la peur et la honte dans les discussions avec les parents et d'autres personnes.

« Je suis étudiante et j'avais l'habitude de parler avec mes parents, mais pas de sexualité. J'avais l'habitude de parler à mes aînés sur le campus, mais je n'ai jamais trouvé de satisfaction parce qu'ils étaient moins disposés à parler de sexualité à cause du tabou entourant ce sujet. Grâce aux messages véhiculés lors des séances de sensibilisation de Merci Mon Héros auxquelles j'ai participé, je suis maintenant en mesure de parler des changements que j'observe sur mon corps à mes parents et à mon entourage sans gêne ni retenue. J'ai réalisé que les difficultés que j'avais rencontrées lors de mes premières règles pouvaient être partagées afin de minimiser la douleur que j'avais endurée. J'ai alors décidé de devenir un défenseur dans [l'initiative communautaire locale]. J'aide mes paires à partager

leur peur et leurs difficultés.

—Jeune femme adulte, 18-24 ans, Niamey

Reconnaissance des avantages du service de santé

Les participants ont indiqué un certain changement dans leur compréhension des avantages d'aller dans les centres de santé pour les services PF / SSR.

« Je peux dire qu'il y a eu un changement parce qu'avant, le gros obstacle était le manque de connaissance de ces services. Mais à travers les campagnes de sensibilisation et les informations diffusées à la télévision, beaucoup de jeunes comprennent maintenant que ces centres existent et sont disponibles pour les informer et il y a aussi des sages-femmes qui sont là pour leur expliquer la santé reproductive. Alors aujourd'hui, les filles comprennent que ce ne sont pas seulement les mères qui peuvent aller dans les centres de santé. Les jeunes garçons vont aussi au centre de santé et une fois là-bas, ils sont emmenés pour aller sensibiliser les autres. Ils deviennent alors des ambassadeurs qui transmettront l'information afin de rendre ces centres de santé visibles.

—Mâle adulte, Niamey

Les deux pays

Les normes sociales persistantes comme obstacles à la SSR des jeunes

Selon certains hommes, les jeunes filles, voyant le risque de grossesse éliminé ou presque éliminé à l'aide de contraceptifs, pourraient se livrer à de multiples relations sexuelles, allant ainsi à l'encontre de l'image de vertu qu'elles devraient avoir dans la société ivoirienne et nigérienne :

« Avant, les filles avaient peur de tomber enceintes sans être mariées, parce qu'on les traitait de filles débauchées et que leurs familles étaient mal vues par la société, c'est pourquoi les parents surveillaient de près leurs filles. Mais aujourd'hui, la société a trouvé des moyens de prévenir les grossesses, ce qui conduira à des troubles sexuels dans la société.

—Mâle adulte, Niamey

Sur la base du dogme religieux, les participants des deux pays estiment que l'abstinence devrait être la principale option à promouvoir pour les jeunes. Pour eux, parler aux jeunes de préservatifs est comme une invitation à initier des pratiques sexuelles. Les mêmes participants disent que cela met en péril leur foi.

« La religion musulmane, en particulier, prône l'abstinence. Donc, quand l'enfant va atteindre

la puberté, la société ne va pas l'interdire. Parce qu'il existe des moyens de vous protéger. En ce sens, si la campagne encourage cette [activité sexuelle avec protection], elle aura un impact sur la foi de l'enfant.

—Mâle adulte, Niamey

S'attaquer aux tabous de la communication intergénérationnelle est essentiel pour améliorer la santé et le bien-être des jeunes

Bien qu'il reste des défis à relever pour développer des environnements qui soutiennent la communication intergénérationnelle sur la PF / SSR et la sexualité pour les adolescents et les jeunes en Afrique de l'Ouest, les participants à la campagne MMH, jeunes et adultes, ont montré des preuves de changement de leurs perceptions sur l'importance de s'engager dans une communication intergénérationnelle sur la PF / SSR. Les programmes devraient continuer de préconiser des stratégies visant à améliorer la communication intergénérationnelle qui visent à démystifier et à déstigmatiser le fait de parler aux jeunes de la SSR, normalisant ainsi le malaise commun et créant un sentiment de communauté. Les programmes devraient également continuer à développer les compétences des parents pour communiquer des messages positifs et affirmatifs de la vie, en faisant la promotion des avantages de prendre soin intentionnellement de la SSR des jeunes tout au long de leur vie.

Pour l'avenir, il serait bénéfique que les campagnes ciblant la communication intergénérationnelle abordent la perception erronée selon laquelle la communication sur la PF / SSR conduit à l'expérimentation sexuelle. L'engagement continu des responsables religieux et d'autres leaders communautaires peut conduire à des messages fondés sur des données probantes mais culturellement adaptés pour promouvoir la communication intergénérationnelle.

Pour en savoir plus sur MMH, visitez la [campagne MMH de Breakthrough ACTION](#) et les [résultats de l'évaluation de Breakthrough RESEARCH](#).

Références

1. Coetzee, J. et coll. 2014. « Predictors of parent-adolescent communication in post-apartheid South Africa: a protective factor in adolescent sexual and re-productive health », *Journal of Adolescent Health* 37(3): 313–324. doi:10.1016/j.adolescence.2014.01.006.
2. Conseillers en impact mondial. 2017. « Évaluation de la stratégie de planification familiale et de santé reproductive de la Fondation William et Flora Hewlett pour l'Afrique de l'Ouest francophone ». San Mateo, CA: Global Impact Advisors.
3. Organisation mondiale de la santé (OMS). 2010. « Les déterminants sociaux de la santé sexuelle et reproductive: éclairer la recherche future et la mise en œuvre des programmes ». Genève: OMS.
4. Widman L. et al. 2016. « Communication sexuelle parent-adolescent et comportement sexuel plus sûr chez les adolescents: une méta-analyse », *JAMA Pediatrics* 170 (1): 52. doi: 10.1001/jamapediatrics.2015.2731
5. Ce qui fonctionne. 2019. « Changement le plus important ». Cadres et approches. <https://whatworks.org.nz/most-significant-change/>. Consulté le 2 septembre 2019.

Remerciements

L'équipe de recherche tient à remercier Abdou Louche Ado pour la coordination de la recherche au Niger ainsi que l'ensemble des équipes de collecte de données de CERA Group au Niger et en Côte d'Ivoire. Nous tenons également à remercier West Africa Breakthrough ACTION pour son aide dans l'identification des participants à l'étude. Enfin, nous tenons à remercier Leanne Dougherty, Amanda Kalamar et Laura Reichenbach du Population Council et Lindsay Swisher, Joan Schubert et Angela Brasington de l'Agence des États-Unis pour le développement international pour leurs examens techniques.

Citation suggérée

Breakthrough RESEARCH. 2022. "S'attaquer aux tabous de la communication pour le changement social et de comportement à Niamey et Abidjan : Évaluation de la campagne médiatique Merci Mon Héros," *Breakthrough RESEARCH Sommaire de Recherche*. Washington DC: Population Council.

©2022 The Population Council. Tous les droits sont réservés.

Email

BreakthroughResearch@popcouncil.org

Breakthrough RESEARCH | Population Council

4301 Connecticut Ave., NW, Suite 280 | Washington, DC 20008
+1 202 237 9400 | breakthroughactionandresearch.org



Breakthrough RESEARCH est rendu possible grâce au généreux support du Peuple Américain par le biais de l'agence des États-Unis pour le Développement International (USAID) sous les termes de l'accord de coopération no. AID-OAA-A-17-00018. Le contenu de ce document est la seule responsabilité du projet Evidence et ne reflète pas nécessairement les points de vue de l'USAID ou du Gouvernement des États-Unis.



Breakthrough RESEARCH catalyse CSC en menant des recherches et des évaluations de pointe et en promouvant des solutions fondées sur des preuves pour améliorer les programmes de santé et de développement dans le monde entier. Breakthrough RESEARCH est un consortium dirigé par le Population Council en partenariat avec Avenir Health, ideas42, Institute for Reproductive Health de Georgetown University, Population Reference Bureau et Tulane University.